

ATELIER 6 - Espagne

LES RAISONS QUI NOUS ANIMENT ET DONNENT UN SENS À NOTRE VIE

1. Présentations et écoute

Présentation des participants et de l'atelier

Écouter, contempler l'image

Toute la réalité est une étreinte tendre. Nous sommes pressés par l'amour, nous sommes les fruits et les acteurs d'une créativité incessante dans la nature et la société.

Déroulement de l'atelier

1. Introduction et écoute
2. Nos causes et nos espoirs
3. La transition post-religieuse et posthésiste
4. Le puits **des** espoirs
5. Et **moi**, où suis-je ?

Après l'atelier

6. L'Internationale de l'Espérance.
N'oubliez pas Jésus de Nazareth

2. Nos causes et nos espoirs



2^e mouv. Sonate du printemps Beethoven

Pendant de nombreuses années, nous avons écouté la Parole de Dieu avec une crédibilité absolue et son inspiration a nourri en nous le grand projet du Royaume de Dieu incarné par Jésus de Nazareth. C'était la théologie de la libération. Avec elle, nous nous sommes rangés du côté des pauvres, de la classe ouvrière, des pays les plus vulnérables, nous avons recherché la paix et le désarmement, l'environnementalisme et le féminisme. Et surtout la participation politique. Et dans notre fragilité, nous avons prié avec le psaume 122 : « Je lève les yeux vers les montagnes... d'où me viendra le secours... le secours me vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre... ». Alfredo Castañeda.
“Pardon et épanouissement”

EXERCICE PRATIQUE

Sur quelles causes avez-vous placé votre vie et où avez-vous fondé votre espoir ?

Que signifie pour vous l'expression « Le Seigneur qui a fait le ciel et la terre » ?

3. Transit pos religieux et posthéisite

Nous avons changé

Au cours des 15 à 20 dernières années, un tremblement de terre a ébranlé notre spiritualité : le récit biblique, si absolu et littéral, compris comme la « Parole de Dieu », est remis en question. Dieu semble absent ou avoir changé de nom et la religion a cédé la place au regard séculier et à l'autonomie morale. La sécularisation de la foi a conduit à un nouveau paradigme. Le respect de la science, l'abandon du dualisme, une nouvelle façon de comprendre la connaissance et la réalité ont provoqué un changement dans le « vêtement intérieur de l'âme », dans le cadre conceptuel de notre esprit.

Nous n'avons jamais su grand-chose sur les questions ultimes, mais la confiance compensait le manque de connaissance. Une confiance absolue dérivée de la révélation d'un Être d'une bonté infinie et providentielle. Mais aujourd'hui, pour certains, cette fondation s'est fissurée. La confiance est orpheline et nous avons besoin de nouvelles « raisons » d'espérer. Ou bien est-ce le bien-être qui nous rassure, même si la situation du monde nous met mal à l'aise ?

Parabole de notre temps

Un pharisien pieux entrait dans le temple pour se justifier, s'asseyait à la droite de Dieu et, réconforté, y restait. La pécheresse, qui venait derrière lui, restait dehors, à la gauche de Dieu, dans les douleurs de l'indignation et de l'enfantement. Elle n'était pas une femme de seigneur.

Les pluies vinrent et le temple s'écroula. Sur ses ruines, l'herbe a poussé, les lis des champs ont jailli, les amandiers ont fleuri.

*Ni le bon pharisien ni la pécheresse rebelle ne savaient où se trouvait Dieu, **mais tous les deux sentaient qu'il y avait quelque chose de meilleur.***

DIALOGUE



Quel meilleur substitut au symbole « Dieu » ? D'où vient l'aide aujourd'hui ?

Priez-vous encore le Credo ?

Où mettez-vous votre confiance alors, quelles sont les raisons ou les motivations de vos causes aujourd'hui ?

Y a-t-il vraiment quelque chose de mieux qu'un temple ? un Theos, une église ?

L'aide vient-elle du Seigneur ou de la réalité elle-même, de cette qualité profonde du réel, de sa créativité incessante malgré la souffrance et la mort ?
Alfredo Castañeda. “Pardon et épanouissement”

4. Le puits des espoirs.



*“Crois en toi, dit la Présence, avec ta lumière et ton ombre.
Fais confiance au monde avec ses contradictions.
Laisse-toi éclairer par la flamme universelle qui brûle en toute chose.
Buvez l'eau de votre propre puits.
José Arregi, présentation de la rencontre*

UNE LECTURE RAPIDE

L'espoir naît de l'intérieur, il est fragile et se fonde paradoxalement sur l'incertitude. Quand il y a certitude, il n'y a pas d'espoir. Elle jaillit à petites doses pour ne pas devenir une illusion. C'est une création, un merveilleux cercle vertueux d'amour-espérance. Nous n'avons pas de raisons concluantes d'aimer jusqu'au bout, c'est l'amour lui-même qui les crée, attiré par son espérance. L'espoir sans certitudes et l'amour sans conditions.

UNE CAUSE RADICALE D'ESPOIR

La créativité de l'être

La réalité ou l'être a toujours été considéré comme un motif de confiance en soi. Même, que le monde allait à meilleur. Et ça, malgré les apparences contraires dans de nombreux cas ou de moments. L'affirmation de la Genèse selon laquelle Dieu a vu que tout était bon est à la base de cette croyance.

Mais depuis quelques années, les explications scientifiques et sociales insistent sur une évolution créatrice et amélioratrice. Malgré l'entropie ou la tendance à la dégradation. Dans le modèle théiste, nous nous souvenons de Teilhard de Chardin pour qui la complexité et la conscience croissantes nous mèneraient au point Oméga ou à la divinisation dans le Christ. Dans le domaine social, les utopies socialistes et le matérialisme historique ont soutenu la libération sociopolitique et, dans le domaine scientifique, de nombreuses théories soulignent la capacité de la réalité à se faire et à se refaire.

C'est le cas des recherches de Stuart Kauffman. La « créativité incessante » de la réalité serait le nouveau nom de Dieu et le fondement de l'espoir, de la compréhension de notre existence, de la création d'une éthique globale et d'un récit universel de sens. Elle nous redonnerait une nouvelle spiritualité et le sens du sacré.

PLUS DE RAISONS D'ESPOIR

Sagesses évangéliques

Les écouter nous place sur une autre orbite, dans une sphère de don qui construit l'espérance. Personne ne reste impassible devant les paraboles, les gestes et les phrases de Jésus de Nazareth et de personnes comme lui.

Ce qui est essentiel dans la contemplation et le souvenir de Jésus, c'est l'inspiration qui s'éveille en nous. Une irradiation immense d'amour débordant (aimez-vous les uns les autres «comme Dieu nous aime»), du pardon 70 fois sept fois, de l'humilité publicain, bref, l'appel hyperbolique du Sermon de la Montagne. Situés là, l'espoir va de soi.

La force des nobles sentiments

La joie de la compassion, l'allégresse de vivre, la gratitude, le pardon... sont des expériences fortement énergisantes.

Le sincère « but de l'amendement » dérivé de l'Histoire ou du Mystère du Salut se traduit aujourd'hui par des sentiments du mystère de l'amour. Il n'y a pas assez de raisons d'aimer pleinement. Mais l'amour les crée.

« Combien de bien et mal je sens à la fois », disait un chanteur « archer » sévillan avec des larmes de complaisance et de compassion lors de la procession du Christ crucifié. Un fort sentiment d'identification avec le souffrant.

La connaissance et sa poésie

Jusqu'à récemment, la foi et la raison ou la science étaient comme chien et chat. Tous deux défendaient des positions dogmatiques. L'une et l'autre prétendaient parler de tout, affirmant et niant de manière catégorique. Dans la perspective post-religieuse, la confrontation est diluée. La relation est donc une relation de complémentarité et de limitation de leurs fonctions. S'appuyer sur la science et croire en elle. L'histoire sacrée, en dehors de la science, s'élargit dans la Grande Histoire de la création évolutive. Ni confrontation, ni syncrétisme, mais confiance mutuelle.

Le ciel étoilé de la bonté (Kant)

La bonne volonté est la source de notre moralité. Vouloir être bon. Et cette bonté est la base de notre confiance. Tout ira bien si nous agissons tous conformément à ce que l'ensemble de l'humanité considère comme bon. Elle est donc inconditionnelle parce qu'elle est universelle, elle est bonne pour tous. Mais cette morale devient intransigeante ou rigoureuse si elle n'est pas associée à l'amour et à la liberté. Aimez et faites ce que vous voulez (Saint Augustin). Si nous aimons tous, nous avons tous confiance dans la bonté des autres. L'honnêteté générale est un motif de confiance.

Sous le ciel étoilé, l'honnêteté est attrayante, on fait les choses non seulement par devoir mais aussi parce qu'on les aime. Saisir la beauté de la bonté est la voie de la bonne volonté.

Conscience de soi

« Toute vérité et toute beauté viennent de l'intérieur » (Saint Augustin). Les raisons viennent de l'intérieur sur le plan émotionnel. De la méditation, de la prière ou de la rencontre avec soi-même.

Mais la conscience de soi toute seule, sans conscience du monde et des autres, conduit au solipsisme, à l'illusion ou au culte de l'ego. L'estime de soi va de pair avec l'estime de tous les êtres.

Les autres candidats

La contagion d'autres personnes pleines d'espoir. Leur présence et leur activisme nous stimulent à continuer, à nous laisser prendre par leur conduite et leur enthousiasme. Pour continuer à construire "l'Internationale de l'Espérance".

6. Et où suis-je ?

<i>Degré d'accord : 1.Tout à fait d'accord 2.D'accord 3.Ni en désaccord ni d'accord 4.Pas d'accord 5.Pas du tout d'accord</i>	Note 1-5
Le secours me vient du Seigneur qui a fait les cieux et la terre (Psaume 120).	
Regardez les oiseaux du ciel... ils ne sèment ni ne récoltent, et pourtant votre Père céleste les nourrit.	
Dieu seul suffit (Sainte Thérèse)	
La créativité incessante de la nature est pour moi un dieu suffisant (Stuart A. Kauffman, biologiste).	
La confiance ne peut être fondée sur une révélation particulière, mais sur la meilleure connaissance possible.	

11ème Rencontre européenne des CCB - Vers une spiritualité ouverte

Pesaro - 20, 21 et 22 septembre 2024

Une expression symbolique raisonnable est plus complète qu'une loi scientifique.	
La science peut être conciliée avec la théologie officielle du christianisme	
La créativité incessante dans la nature peut être considérée comme un autre nom pour l'innommable (Stuart A. Kauffman, biologiste).	
« Adorez et faites confiance... Rappelez-vous : tout ce qui vous déprime et vous dérange est faux. Je vous l'assure au nom des lois de la vie et des promesses de Dieu (Teilhard de Chardin).	
Celui qui possède Dieu ne manque de rien (Sainte Thérèse)	
Avant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu (Bonhoeffer)	
Le chrétien de demain doit être quelqu'un qui pense et agit en athée (et non en théiste) (R. Lenaers S.J.).	
Le théisme comme moyen de définir Dieu est mort (J.S. Spong, évêque anglican)	
Heureux les athées, car ils trouveront Dieu (María López Vigil, clarétain)	
Si Jésus n'est que symboliquement Dieu, notre espérance est vaine	
Il y a d'abord eu la théologie de la rédemption, puis la théologie de la libération et maintenant libération de la théologie.	
Notre théologie n'est pas la révélation de Dieu, mais notre propre travail constructif. Par conséquent, nous ne pouvons prétendre à aucune autorité particulière pour quelque théologie que ce soit (Gordon D. Kaufman, pasteur mennonite).	
La vérité est le cœur, c'est-à-dire la co-raison ou le consensus, la raison commune, la communication rationnelle et sensible (Ortiz Osés, prêtre et anthropologue-adaptation-).	
Le repos en Dieu... est un sentiment de sécurité intime, de libération de tout ce que l'action comporte de douleur, d'obligation et de responsabilité (Edith Stein, religieuse carmélite).	
La première et la plus importante note qui doit caractériser la spiritualité de l'avenir est la relation personnelle et immédiate avec Dieu (K. Rahner).	
Aucune déclaration sur ce que Jésus a dit ou n'a pas dit, a pensé ou n'a pas pensé, ne peut être faite avec certitude (John Hick, docteur en théologie).	
La foi ou la sagesse évangélique ne vaut rien si Jésus n'est pas ressuscité (Saint Paul).	
COMMENTEZ deux ou trois des éléments les plus importants pour vous.	

DIALOGUE

ENQUÊTE FINALE

Comment suis-je venu ? Qu'ai-je trouvé ? Avec quoi vais-je repartir ?

Fin de l'atelier, merci beaucoup. Pesaro, 21-23 septembre 2024

POST-ATELLIER

Devoirs pour la maison

1. *Construisons l'internationale de l'espérance*

Dans de nombreuses parties du monde, de nouvelles voix nous parlent de la dignité inconditionnelle de chaque être humain, de valeurs similaires à celles représentées par la cause de Jésus. Cette grande vague sur laquelle beaucoup d'entre nous ramons naufrages sans savoir pas très bien où nous allons et pourquoi est comme la première pierre sur laquelle Jésus construirait aujourd'hui l'Église, sa convocation universelle.

Le temps de faire notre Église, de définir notre Dieu, de défendre notre Salut est révolu. Il est temps de construire une convention mondiale pour la justice, une cité pour tous dans laquelle chaque personne et chaque groupe réussit à articuler le devoir civique avec le débordement d'amour que suscite cette croyance particulière. Nous sommes des communautés humaines d'espérance, en nôtre occurrence selon Jésus.

Il ne s'agit pas d'un organisme politique international, ni d'une religion des religions, mais, pour reprendre une expression très imagée, d'une Internationale de l'espérance. C'est là que se situent l'église, les églises, les utopies humanistes et toutes les actions, symboles et métaphores qui peuvent contribuer à l'élévation de la recherche de la connaissance et du bien. Car la sphère propre de la transcendance est l'espérance.

Nous pouvons être des spéléologues: plonger dans la bonté « sous-jacente » exprimée dans les traditions éthiques et religieuses, leurs utopies et leurs grands textes, trouver la consolation dans la philosophie ou la sérénité dans la méditation, entrer dans l'intersubjectivité souffrante, s'approcher de la souffrance et tenter ensemble une nouvelle vie qui, partagée, sera plus un chant qu'une vallée de larmes.

Ces personnes, spéléologues de l'espoir, portent dans leurs veines la sève cosmique de la créativité, et sont actives dans les mouvements alternatifs, les institutions et les ONG. Elles forment une Internationale où la vie et la santé sont en jeu avec les réfugiés, les épidémies, contre les violences de genre, les agressions contre l'environnement, pour la défense des droits de l'homme, contre les guerres, dans les institutions de bonne gouvernance, dans les longues nuits de négociation pour un accord de paix ou des conditions de travail décentes.

Les prochains défis de ce nouveau christianisme devront être la motivation et la vigueur de l'espérance dans la société civile. Promouvoir les fonctions symboliques et formatrices que la société civile est actuellement incapable de se donner pour élever sa moralité. Encourager une éthique de la gratuité qui complète la légalité et la réciprocité démocratique. Dynamiser l'espérance : ce n'est pas la même chose d'être ému par des certitudes fermées que par des métaphores ; les premières donnent lieu à des engagements forts mais qui serrent les oreilles ; les secondes répondent à la gratuité de la liberté.

Il appartiendra à ces groupes d'espérance d'appeler à un optimisme radical de l'être, de promouvoir les significations, de démasquer le langage monolithique des religions et de dénoncer les réveils illusoire et fondamentalistes. Car il est aussi difficile pour un religieux de cesser de se référer à un monde surnaturel que pour un matérialiste de s'ouvrir à des significations non immédiates.

2. N'oubliez pas la sagesse de Jésus de Nazareth

L'histoire de Jésus est pauvre en faits et est racontée d'une manière juive très particulière, comme c'est le cas pour tout récit qui correspond à la narration du conteur. Elle se prête donc à de nombreuses interprétations. Et celle qui nous intéresse ici c'est l'interprétation de la meilleure raison, anciennement appelée Esprit Saint. Cette synthèse de la connaissance critique, de l'intelligence de l'amour, du sens des réalités et de l'ouverture au monde symbolique.

La « sagesse » de Jésus rompt avec le modèle de la religion et de la vérité révélée comprise comme supérieure à la bonne et belle raison. La sagesse est spiritualité, mentalité, mode de vie, intelligence des sentiments, humanisme, disposition amoureuse, dialogue, intentionnalité fondatrice, habitation de la bonté et de la beauté... une constellation d'expériences intérieures, de pratiques et de rencontres qui conduisent la personne à une orbite de vie plus attentive, plus ouverte et plus sereine. Chacun connaît le meilleur de lui-même.

Ce que nous interprétons dans le mode de vie de Jésus est donc une sagesse à la fois très universelle et très particulière. Un radical humain vécu de manière extraordinaire. Nous percevons une manière d'être, une nouvelle morale aussi belle que tous les sublimes inaccessibles. Qu'il s'agisse ou non d'une vérité historique, l'histoire a fait irruption dans l'histoire comme une révolution dans la morale humaine, un saut qualitatif ou une singularité dans notre façon d'aborder la vie. En termes de théorie des systèmes, ce qui est raconté de cette personne est une émergence qui bouleverse l'ancienne façon d'établir les relations humaines. Les symboles « aimer ses ennemis », « tendre l'autre joue », « guérir le jour du sabbat » l'indiquent de manière très imagée.

Les attitudes, les sentiments et les gestes de l'histoire de Jésus sautent aux yeux et au cœur de manière très directe. Ils n'ont pas besoin d'une sur-considération hyper-sacrée. Cela même est déjà sacré, précieux. Sa qualité profonde nous captive sans qu'il soit nécessaire de la subordonner à un ajout de divinité. Ça serait d'instrumentaliser la réalité naturelle, un peu comme le fait le coucou lorsqu'il fait éclore ses poussins avec une mère et dans le nid de quelqu'un d'autre.

Et maintenant, je termine et je résume. Le fond évangélique, la radicalité humaine qu'il exprime, la fille à ne pas jeter dans ce fatras post-chrétien, ce n'est pas que Jésus est un Dieu dont la mort et le sacrifice infini nous rachètent d'un péché lui aussi infini, mais cette sagesse de l'amour d'autant plus désintéressé que l'être aimé est plus pauvre. Ce noyau peut aussi s'énoncer ainsi : « Heureux ceux qui se tiennent aux côtés des perdus, car c'est cela le surnaturel ». Même si cela ne semble pas être le cas, ou si c'est une folie pour l'escalade sociale et le pragmatisme et un scandale pour ceux qui exaltent la Croix du Salut. Celui qui commence avec les pauvres commence du bon pied, c'est-à-dire avec bon Dieu.